

26 septembre 2021
17^{ème} dimanche après la Trinité
Romains 10, 9-17(18)

« *La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi* » (1 Jean 5, 4b) nous dit le mot d'ordre qui nous est donné pour cette semaine.

Quelle drôle d'affirmation !

En regardant autour de nous, peut-on vraiment avoir le sentiment que la foi en Jésus le Christ a remporté la victoire définitive sur le monde et sa perpétuelle fuite en avant ?

On ne peut pas non plus franchement dire que, à l'époque de Paul ou de Jean, les logiques porteuses de mort des sociétés humaines ont été mises KO par les idées chrétiennes qui se propageaient. Et pourtant...

Et pourtant Paul et Jean tiennent le même discours : c'est en vivant de notre foi que nous sommes personnellement sauvés. Mais bien plus encore : dans le même élan, nous reprenons le dessus sur ce qui enferme, écrase, ignore, discrimine, exclut ou tue dans le monde où nous vivons.

Par quel mystère ma foi en Dieu pourrait-elle accomplir cet exploit ?

Paul tente de mettre des mots sur cette incroyable réalité dans notre passage de l'Épître aux Romains.

Ce mystère, nous dit-il, c'est celui d'une Parole agissante que nous appelons Évangile, c'est-à-dire bonne nouvelle.

A force de circuler de « bouche à cœur » et de « cœur à bouche » - comme dit Paul -, cette parole fait son travail en nous et nous transforme de l'intérieur, comme une rivière modèle, lentement mais sûrement, le paysage où elle circule.

Un jour 12 hommes ont été captivés par une voix qui leur adressait un message d'amour, de nouveauté de vie et de transformation du monde, à hauteur d'humanité. Ces douze-là ont mis en jeu leur vie tout entière au service de ce message, plaçant leur confiance dans celui qui, de la voix et du geste, s'était fait plus proche d'eux que quiconque jusque-là et leur ouvrait cette réalité de vie nouvelle. A sa suite, ils se sont mis à se rendre eux-aussi tout proches de ceux dont ils croisaient la route. Et la vie de chacun en a été transformée, en profondeur.

Recevoir et transmettre la Bonne Nouvelle est en effet un processus qui modèle et engage tout notre être en profondeur. « *Car c'est avec le cœur qu'on a la foi qui mène à la justice* » écrit Paul (v. 10a). Placer sa confiance en Dieu c'est à la foi se doter de repères pour faire les choix les plus justes (pour nous et pour les autres) dans notre quotidien, et en même temps savoir que Dieu a déjà décidé qu'il solderait en totalité la dette que nous avons avec la Vie.

A la suite des 12 disciples, des générations et des générations d'hommes et de femmes se sont mis en mouvement pour accueillir ce message, pour eux-mêmes d'abord, et pour devenir ensuite les prochains de leurs contemporains. Ils étaient, et nous sommes à notre tour maintenant, les témoins de l'amour de Dieu pour le monde ; un amour qui s'est manifesté de manière ultime dans la mort et la résurrection de Jésus.

Le processus de transmission de l'Évangile est donc, en lui-même déjà, porteur de changement. Paul le souligne fermement : «¹² *Il n'y a pas de distinction, en effet, entre Juif et Grec : ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. (...) ¹⁴Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas mis leur foi ? Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ? Et comment entendraient-ils, s'il n'y a personne pour proclamer ?* » (Romains 10, versets 12 et 14).

En quelques phrases, Paul replace ses lecteurs dans une perspective bien plus juste que ce que le début de son histoire à lui et l'histoire de l'Église naissante auraient pu leur laisser penser : Quelle différence pourrait-on faire entre un chrétien d'origine juive et un chrétien de culture grecque ou romaine ? Aucune. Chacun, en effet, n'est devenu chrétien que parce qu'il a un jour entendu quelqu'un lui parler du Christ, parce que cette parole d'un autre a touché son cœur et a eu un impact dans sa vie. Dans la foi, c'est le même processus qui est à l'œuvre pour tous, plaçant les uns et les autres dans une parfaite égalité de valeur. Qui que je sois, quelles que soient mes origines et quel que soit mon parcours de vie, je reçois toujours d'abord d'un autre ce qui me fait vivre avant même de devenir acteur/actrice de ma foi.

Alors, s'il n'y a pas de distinction entre « Juif et Grec » dans la foi, comment la société humaine que j'appelle de mes vœux pourrait-elle déceintement instaurer une distinction entre eux ?

De « bouche à cœur » et « de cœur à bouche », en passant par les oreilles ... Paul nous le rappelle, tout notre corps, tout notre être est mobilisé par notre relation à Dieu.

Quand le cœur de ce que nous sommes s'enracine dans la confiance en Dieu, alors ce qui est juste peut naître de nos paroles et de nos gestes, et transformer petite touche par petite touche la part de monde où nous vivons. Tout comme la végétation gagne du terrain sur le béton ou l'asphalte si on la laisse faire son chemin.

Et si nous relevons le défi d'être porteurs de témoignage vivant, alors d'autres, avec nous et après nous auront cette même faculté étonnante de mettre à mal ce qui est mortifère autour de nous.

A force de rendre témoignage à cette Parole qui relève et restaure, nous sommes plus nombreux donc plus forts ! Et là il devient possible d'infléchir les choses, même les plus résistantes dans nos sociétés.

Parce que Jésus a clairement mis en faillite la rumeur du monde (vous savez, cette logique du « c'est le dernier qui a parlé qui a raison » ou la loi du « je veux, je prends », le poids des modes, des idéologies ou de la finance, ...), alors nous savons qu'il nous est possible de nous défaire de l'emprise de tout cela sur nous ; nous sommes capables de reprendre notre liberté d'Esprit et donc d'action. Nous pouvons changer de regard et de compréhension des choses et des êtres.

Nous devenons capables, individuellement et ensemble, de sortir victorieux du combat contre ce qui est porteur de mort dans le monde. Déjà, dans tous les pays, des initiatives individuelles ou portées par des communautés chrétiennes changent le paysage autour d'elles : actions sociales auprès des plus défavorisés, projets villageois de développement durable, militances actives pour les droits de ceux qui n'entrent pas dans tel ou tel moule de nos sociétés, espaces collaboratifs pour un meilleur vivre ensemble, etc. La liste de ces petites victoires locales est longue. (on peut ici citer des projets portés par la paroisse ou le consistoire concernés).

De bouche à cœur et de cœur à bouche, c'est l'espérance qui circule et elle a déjà pris corps. « *La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi* » !

Amen.

Claire-Lise OLTZ-MEYER, pasteure à Hoenheim

Proposition de cantiques

ARC 232, ALL 22-08 Comme un souffle fragile

ARC 431, ALL 52-06 Pour inventer la liberté

Intercession

Dieu, tu travailles dans le monde,
inaperçu, irrésistible comme la semence cachée qui chaque fois repousse.

Donne-nous de te voir à l'œuvre partout,
dans les paroles qui délivrent,
dans les gestes qui portent du fruit.

Aiguise notre regard devant tes merveilles sans nom
et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec,

et nous aurons l'audace d'espérer à la mesure de tes promesses :
l'homme nouveau et toutes choses nouvelles dans le Christ, notre Seigneur.

Au cœur de la vie, tu as montré qui tu es :

un Dieu qui sauve,
qui détruit les plans des puissants
mais qui élève les petits et les fait asseoir à sa droite.

Dieu, continue.

Dieu, recommence.

N'es-tu pas le même hier, maintenant et toujours ?

Remets debout les petits
désarme ceux qui les écrasent,

que nous puissions te voir au cœur de notre vie.

Là où nous sommes prêts à te trouver, là tu seras.

Si la paix quelque part s'établit, tu es tout près.

Si nous savons donner aux autres confiance et force de vivre, ton Esprit travaille en nous.

Là où on se promet fidélité, là où on se donne pour les autres, ton Fils est parmi nous.

Précède-nous sur les chemins de notre temps et conduis-nous, avec tous les humains, vers la parfaite liberté de ceux qui se savent aimés.

D'après F. Cromphout, *Un temps pour parler*, p. 13-15